

La nécropole du Jardin d'Hiver

La nécropole couvre, d'une manière assez lâche, la totalité du chantier. Quatre types d'inhumation ont été relevés : des tombes en pleine terre (une quinzaine), éparpillées sur l'ensemble du site avec pourtant une concentration d'une dizaine d'inhumations près de la maison du haut-empire ; des sarcophages (une quinzaine) regroupés principalement en deux points du chantier, au nord et au sud-est, enfin trois tombes sous tuiles et une tombe en amphore.

Les tombes en pleine terre sont, à une seule exception près, toute soigneusement orientées, les squelettes têtes vers l'Ouest, en décubitus dorsal, les bras le long du corps ou croisés sur le pubis. Les

ossements sont dans un bon état de conservation et, quoique plusieurs tombes aient été profondément bouleversées par le terrassement à la pelle mécanique ou, plus anciennement, par l'installation des sarcophages, une étude ostéologique d'ensemble a pu être entreprise.

Des restes de clous de fer sont visibles autour de presque toutes les tombes, donnant ainsi les dimensions des cercueils. Lorsque les tombes sont véritablement en pleine terre, sans les traces de clous attestant un coffre de planches, on constate que le défunt est protégé par les matériaux pris dans le sol : une inhumation, au nord du chantier, a été installée sur le mur préromain échancré à cette fin ; on en retrouve les pierres alignées autour et sur la tombe. Vers le sud, une autre inhumation réutilise de la même manière les placages de marbres de la maison du haut-empire.

Très peu de mobilier a pu être recueilli, les dépôts intéressant moins de la moitié des tombes. La plupart du temps, il s'agit de verres (balsamiques ou petits vases), plus rarement de céramiques comme ce vase en sigillée claire B (forme Darton 15). L'étude du matériel utilisable conduit à une datation allant de la fin du III^e siècle jusqu'au IV^e siècle après J.-C.

On peut rattacher à cette période chronologique la tombe d'enfant en amphore. Le vase, une amphore cylindrique africaine, contenait le squelette d'un nouveau-né ; une amphorette faisait office de bouchon, un verre à pied avait été déposé à l'extérieur. Là aussi, l'amphore comme l'amphorette sont datées du IV^e siècle.

Les sarcophages, en pierre calcaire de Fontvieille, ne sont pas systématiquement orientés comme les tombes en pleine terre. Ainsi, tout le groupe au sud-est du site est aligné vers le nord.

Quelques couvercles disparus, deux cuves retournées sur le côté et les restes d'un débitage sur place (brasier et éclats) attestent la récupération des matériaux entreprise sans doute dès la fin de l'Antiquité.

Des traces anciennes de pillage montrent aussi les efforts des violeurs de sépultures, comme pour la tombe C, par exemple, où un calage d'une quinzaine de centimètres dans l'angle de la cuve avait été disposé pour soulever le couvercle.

Pratiquement aucun mobilier n'a été découvert, si ce n'est une bague en or dans le sarcophage AD, un pendentif en or et des fils d'or également dans le sarcophage C. Par contre, les très belles épitaphes conduisent à proposer la date du IV^e siècle pour l'ensemble des tombeaux : la formule *Pax tecum* (4 inscriptions sur 8), l'ancre, l'utilisation des surnoms, le travail de la gravure semblent caractéristiques.

La nécropole du Jardin d'Hiver n'a pas encore été fouillée complètement, la frange nord-est du site étant réservée et certains sarcophages n'ayant pas encore été ouverts, mais il est possible de tirer quelques conclusions générales de nos observations.

Les inhumations couvrent apparemment tout le site mais sans accumulation véritable : si deux tombes en pleine terre sont abîmées par la pose d'un sarcophage, c'est de manière fortuite et non par manque de place. Cette occupation et la relative proximité des Alyscamps suggèrent une limite extrême de la grande nécropole.

Il est bien difficile de proposer des datations précises, certaines tombes ne présentant aucun critère qui puisse être étudié. Néanmoins, le matériel récupéré montre l'homogamie de la nécropole et une utilisation de la zone cémétériale depuis la fin du III^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle environ.

Texte de Claude Sintès, extrait de « **Du nouveau sur l'Arles antique** », Ville d'Arles, 1987.